

Soyons enfin «une fois» chauvins !

POUR LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA LANGUE MATERNELLE, CE 21 FÉVRIER 2015

Faut-il dire «ce» pays pour parler de la Belgique ? Ne faut-il pas dire «notre» pays ? Avec «notre pays», ne se réfère-t-on pas à une appartenance, à une fierté nationales, voire à une affection pour son pays ? Faut-il dire «la population», qui renvoie à un sentiment plutôt froid, à une sensation d'entrer dans des statistiques, alors qu'il existe des mots qui possèdent un sens fort comme «compatriotes», «concitoyens» ou «citoyens» ?

Pourquoi «nos» politiques, «nos» journalistes... ne donnent-ils pas l'exemple ?

Car l'utilisation des mots n'est pas insignifiante. Elle est le reflet d'une représentation qui a un sens profond. En cette période troublée, il faut en être conscient.

La Journée internationale de la langue maternelle, célébrée le 21 février 2015, permet de s'interroger sur la communication, sur le choix des mots que l'on utilise. Elle se réfère aussi aux origines. La «langue maternelle» parle de l'héritage donné par la «mère».

Cette notion de mère pour évoquer la genèse, la naissance, est logique.

On retrouve cette idée importante dans «notre» Brabançonne dans laquelle notre «noble Belgique» est «notre mère chérie».

ORIGINE DU TERME «LANGUE MATERNELLE»

Pour remonter à l'origine du terme «langue maternelle», il semblerait qu'il ait été inventé par des moines au XI^e ou XII^e siècle. Ceux-ci auraient justifié leur utilisation du francique pour prêcher en argumentant que ce francique était la langue parlée par les femmes, mais aussi la langue employée par la «mère» Eglise. L'importance des femmes dans l'éducation des jeunes enfants et le rôle des femmes pour relayer le message de l'Eglise semblent alors avoir été une évidence. La langue maternelle était donc un vecteur essentiel pour atteindre ces objectifs.

LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA LANGUE MATERNELLE

Depuis le 21 février 2000, l'UNESCO célèbre dans ses Etats membres la Journée internationale de la langue maternelle. Cette journée promeut ainsi le multilinguisme, met l'accent sur la diversité des langues qu'elle veut à tout prix protéger. Elle espère ainsi conscientiser le monde sur la richesse patrimoniale que constituent les langues.

En effet, les langues sont un héritage précieux qu'il faut préserver. Car elles sont le reflet de la culture, d'un mode de pensée. La langue permet l'échange, la compréhension de l'autre, l'ac-

ception de la différence. Célébrer la Journée internationale de la langue maternelle ce 21 février 2015 revêt donc une signification plus importante que l'on puisse imaginer. Car une langue codifie non seulement l'expression de la pensée, mais contient des éléments puissants qui engendrent une vision du monde structurée par des sons, des signes et réglée par un système. Étudier une langue, c'est ouvrir une porte sur une culture différente de la sienne, c'est tenter de comprendre le quotidien de ceux qui l'emploient, c'est vouloir s'adapter, c'est accepter d'autres règles que les siennes, c'est apprendre l'ouverture à l'autre, c'est entrer dans l'univers de la tolérance.

LA CULTURE, LA BELGIQUE & LES MOTS

Aujourd'hui, les budgets qui sont attribués à la culture se réduisent comme une peau de chagrin. On oublie trop vite que la culture est la meilleure «*publicité*» d'un pays. Et à travers elle, la langue. Car la culture chante un pays. Car la culture donne l'image d'une nation avec ses particularismes, sa richesse, son originalité. Elle s'exprime au travers de l'art, de tous les arts, ceux des mots inclus. Et les mots ont une valeur. Et les

mots ont une signification. Leur choix n'est pas anodin.

Nous avons trois « langues maternelles » en Belgique.

Les enfants de notre plat pays doivent comprendre très jeunes les effets positifs du bilinguisme ou du multilinguisme.

La Journée de la langue maternelle rappelle donc non seulement l'importance de la culture, mais aussi les divers modes de pensée et d'expression, le respect de l'autre.

Donc, à titre d'exemplarité, dans «*notre pays*» qui se divise trop souvent, il faut absolument demander, par exemple, à «*nos*» politiques, «*nos*» journalistes d'être proches de la valeur des mots et de célébrer avec fierté «*notre*» pays (et plus «*ce*» pays) qui compte tant de «*compatriotes*» sympathiques.

Imitons « un peu » les Français qui, grâce à notre accueil « paradisiaque »,

prennent racine chez nous et nous montrent qu'il faut parfois être un tantinet cocardier.

Glorifions donc, en cette Journée de la langue maternelle du 21 février 2015, les trois langues de notre pays.

Galvanisons «*notre*» français teinté de particularismes belges. Louons l'écoute, le respect, la tolérance.

Et soyons chauvins ! Pour «*une fois*» ! ■